

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 7 NOVEMBRE 2022 – 20H00

Soirée Schumann



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Robert Schumann

Quatuor à cordes op. 41 n° 1

Quatuor pour piano et cordes op. 47

ENTRACTE

Robert Schumann

Quintette pour piano et cordes op. 44

Isabelle Faust, violon

Anne Katharina Schreiber, violon

Antoine Tamestit, alto

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Alexander Melnikov, piano-forte Blüthner, Leipzig 1856

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Robert Schumann (1810-1856)

Quatuor à cordes n° 1 en la mineur op. 41 n° 1

I. Introduzione. Andante espressivo - Allegro

II. Scherzo. Presto

III. Adagio

IV. Presto

Composition : du 4 juin au 25 juin 1842.

Création : le 8 janvier 1843 au Gewandhaus de Leipzig.

Dédicace : à Felix Mendelssohn.

Durée : environ 26 minutes.

“ Le *Quatuor n° 1* prend pour modèle l’*Opus 44* de Mendelssohn, à qui il est d’ailleurs dédié.

Après une « année du lied » (1840), Robert Schumann s’intéressa à la production symphonique (1841) puis à la musique de chambre (1842) ; il entama ce dernier corpus avec le plus classique des genres, le quatuor à cordes. Déjà en 1838, il confiait à Clara avoir le projet d’un cycle de trois quatuors réunis sous un même opus. Sa future épouse le dissuada d’aborder si tôt ce genre réputé difficile et Schumann reporta ce travail pour étudier d’abord les quatuors de ses prédécesseurs Mozart, Haydn, Beethoven et Schubert. En juin 1842, il s’estima prêt et écrivit en moins d’un mois son *Quatuor en la mineur op. 41 n° 1*, deux autres suivant de près.

Le *Quatuor n° 1* prend pour modèle l’*Opus 44* de Mendelssohn, à qui il est d’ailleurs dédié. Schumann emprunte à son ami la conception en triptyque, le caractère fantastique du *Scherzo* puis la ferveur de l’*Adagio*. L’influence s’étend aux contrepoints arachnéens

qui introduisent le mouvement 1. D'autres aspects attestent quant à eux de l'esthétique schumanienne : le ton poétique teinté de nostalgie, l'évanescence d'un motif débutant à contretemps, la présence latente de la quinte *mi-la*, associée à Clara. À l'échelle du quatuor, l'usage d'une double tonique appose encore la signature de l'auteur. L'introduction en *la* mineur précède un *Allegro* élané en *fa* majeur, tonalité fondatrice des mouvements 3 et 4. Coutumier de ces narrations tonales, Schumann concilie la tonique et le mode en résolvant son quatuor dans le ton de *la* majeur.

Le *Scherzo* déploie une ligne nerveuse, construite d'après l'intervalle de Clara. Il revisite le lied de Schumann *Es leuchtet meine Liebe* (opus 127), dans lequel une jeune femme voit son prétendant poignardé par un géant. L'atmosphère légendaire se métamorphose dans l'*Adagio*, où l'élégie du violon semble exempte de contrainte temporelle. Dans le *Presto*, la poétique schumanienne réserve une dernière surprise : les cordes rivalisent d'audaces gaillardes quand la jubilation cède soudainement place à la double figuration d'un orgue de barbarie et d'un choral. Écriture traditionnelle *versus* messages cryptés, musique pure *versus* narrativité implicite... Clara, dubitative en 1838, sera conquise par les quatuors en 1842 : « J'en ai été charmée dans leurs moindres détails. Tout y est nouveau et clair à la fois, admirablement travaillé et toujours respectueux des règles du quatuor ».

Louise Boisselier

Robert Schumann

Quatuor pour piano et cordes en mi bémol majeur op. 47

I. Sostenuto assai – allegro ma non troppo

II. Scherzo. Molto vivace

III. Andante cantabile

IV. Finale. Vivace

Composition : octobre-novembre 1842.

Dédicataire : Comte Mathieu Wielhorsky.

Création privée : le 6 décembre 1842, chez les Voigt à Leipzig, avec Felix Mendelssohn au piano.

Création publique : le 8 décembre 1844, par Ferdinand David (violon), Niels W. Gade (alto), Franz Carl Wittmann (violoncelle) et Clara Schumann (piano), lors du concert d'adieu des Schumann pour leur départ de Leipzig pour Dresde.

Durée : environ 25 minutes.

Composé à Leipzig aussitôt après le *Quintette avec piano*, le *Quatuor avec piano* a injustement pâti de cette gémellité apparente, alors que son caractère est tout autre. Dédié au comte Mathieu Wielhorsky, le quatuor connaît, comme le quintette, une audition privée le 6 décembre 1842 chez et avec Mendelssohn. Sa création publique devra attendre le triste concert d'adieu donné par les Schumann le 8 décembre 1844, avec Clara au piano, David au violon, Gade à l'alto et Wittmann au violoncelle. Les « voix intérieures » de Schumann murmurent en guise de deuxième thème le choral « Wer nur den lieben Gott lässt walten » (« Qui ne fait que se laisser guider par le bon Dieu [...] sera soutenu dans tout danger et toute tristesse »), autrefois traité par Bach ; à la fin de ce tempo initial, se glisse un profil du deuxième lied exalté de *L'Amour et la vie d'une femme*. Comme souvent chez Schumann, les deux mouvements centraux – un scherzo féérique et une sorte de *Lied ohne Worte* – sont particulièrement remarquables, avant le brillant finale fugué.

Brigitte François-Sappey

Quintette pour piano et cordes en mi bémol majeur op. 44

- I. Allegro brillante
- II. In modo d'una marcia. Un poco largamente
- III. Scherzo. Molto vivace
- IV. Allegro ma non troppo

Composition : septembre-octobre 1842.

Dédicace : à Clara Schumann, née Wieck.

Création privée : le 6 décembre 1842, chez les Voigt à Leipzig, avec Felix Mendelssohn au piano.

Création publique : le 8 janvier 1843, au Gewandhaus de Leipzig, avec le Quatuor David et Clara Wieck-Schumann au piano.

Première édition : 1843, Breitkopf & Härtel, Leipzig.

Durée : environ 30 minutes.

« Votre Quintette, très cher Schumann, m'a beaucoup plu. [...] Je vois quel chemin vous voulez suivre, et puis vous assurer que c'est aussi le mien, là est l'unique chance de salut : la beauté. » Lettre de Richard Wagner à Robert Schumann, 25 février 1843

Le *Quintette avec piano* fait suite aux trois *Quatuors op. 41*, avec lesquels Schumann se confronte pour la première fois au genre de la musique de chambre, cette « musique encore plus musique » qu'il place si haut. Si le piano était absent des premières pages composées en 1842, son intégration dans le corpus chambriste avec le *Quintette* montre, s'il en était besoin, l'importance pour Schumann de l'instrument (toutes les œuvres suivantes y feront appel), à la fois double du compositeur et voix de la bien-aimée Clara, à qui l'opus est dédié et qui en sera une interprète infatigable. Partition ample dans ses proportions, riche d'une écriture instrumentale alliant rigueur et fantaisie, et surtout souveraine par la qualité de son inspiration, elle se pose comme modèle pour les générations suivantes et, chacun à leur manière, les quintettes de Brahms, de Franck, de Fauré ou de Dvořák en sont tributaires.

Le premier mouvement fait preuve d'un art consommé, notamment dans les métamorphoses (dès l'exposition) du célèbre premier thème, dont le profil disjoint et impérieux se pare bientôt d'inflexions caressantes et rêveuses, mais aussi dans la richesse des degrés et

des tonalités parcourus. De *mi* bémol majeur pour cette forme sonate initiale à *ut* mineur pour la marche funèbre qui suit : souvenirs de Beethoven (*Symphonie « Eroica »*) et de Schubert (*Trio D 929*) ; texture trouée et tessitures graves dessinent une rhétorique de la déploration ô combien expressive, entrecoupée de deux trios, le premier en *ut* majeur bercé de rythmes flous, le second *agitato*, directement issu du thème principal, aux accents épiques. Un scherzo (à nouveau de forme rondo avec deux trios, l'un en *sol* bémol majeur, l'autre en *la* bémol mineur) plein d'une énergie un peu bruyante mène à un *finale* époustouflant, qui se joue des formes traditionnelles (forme sonate et forme rondo) et qui culmine sur une double fugue combinant le thème du premier mouvement et celui de ce dernier *Allegro* : musique à la fois ultra-savante et pleine d'une superbe énergie.

Angèle Leroy



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le saviez-vous ?

Le quintette pour cordes et piano

Cette formation constituée d'un piano et d'un quatuor à cordes apparut dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Au départ, elle fut beaucoup utilisée dans des transcriptions de concertos pour piano : en réduisant l'orchestre aux quatre instruments à cordes, on permettait aux œuvres d'être jouées en famille, dans des salons mondains ou de petites salles de concert (une pratique encore en usage au XIX^e siècle, dont bénéficièrent par exemple les Concertos de Chopin). Dans de nombreux quintettes romantiques, le piano possède d'ailleurs un rôle de soliste, dialoguant et s'opposant au groupe des cordes.

Dès les années 1770, des musiciens composèrent des quintettes entièrement « originaux » (ce n'était pas des transcriptions). La plupart du temps, la partie de piano restait simple, pour être accessible aux amateurs. Si les douze *Quintettes op. 56 et 57* (1797 et 1799) de Boccherini attestent des ambitions supérieures, il faut attendre l'*Opus 44* de Schumann (1842) pour que le genre gagne réellement ses lettres de noblesse. De fait, il se développe surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les œuvres deviennent plus nombreuses ; l'écriture s'enrichit et se diversifie ; les instruments sont traités à égalité, parfois dotés de traits virtuoses. Parmi les grands quintettes de cette époque, on compte Saint-Saëns (1855), Brahms (1862), Dvorak (1872) ou encore Franck (1879). Bien que cet effectif continue d'inspirer certains compositeurs des XX^e et XXI^e siècles (Chostakovitch, Thomas Adès), il reste avant tout associé au postromantisme d'esthétique germanique.

Hélène Cao

Le compositeur Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Bien vite, il écrit drames et poèmes et découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Mais il prend vite conscience de son désir de devenir musicien. Il commence alors les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste virtuose. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il compose la *Fantaisie op. 17*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*... Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et est l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des *lieder* (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*...), des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au

Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre (*Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, souffrant depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, Schumann s'enfoncé dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. Le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853) et commence *Manfred*. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Endenich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Isabelle Faust

Isabelle Faust parcourt un répertoire qui s'étend de Biber à Lachenmann. Très jeune lauréate des prestigieux concours Leopold Mozart et Paganini, Isabelle Faust fut rapidement invitée par les plus grands orchestres du monde : Berliner Philharmoniker, Boston Symphony Orchestra, Orchestre symphonique de la NHK (Tokyo), Chamber Orchestra of Europe, Freiburger Barock Orchester. Son travail régulier avec de telles formations a naturellement développé une étroite connivence artistique avec des chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Frans Brüggen, Sir John Eliot Gardiner, Bernard Haitink, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Andris Nelsons, Sir Simon Rattle ou Robin Ticciati. Isabelle Faust s'intéresse à toutes les configurations musicales ainsi qu'aux interprétations historiques en jouant sur des instruments d'époque (*Octuor, Kafka Fragmente* de Kurtág avec Anna Prohaska, *Histoire du soldat de Stravinski* avec Dominique Horwitz). Avec la même passion, elle se consacre à la

musique contemporaine et crée des œuvres de Péter Eötvös, Brett Dean et Ondrej Adámek. Les enregistrements d'Isabelle Faust sont régulièrement distingués par les critiques (Diapason d'or, Gramophone Award ou Choc de l'année Classica). Parmi les plus récents disques, le *Concerto pour violon* de Schönberg avec Daniel Harding et le Swedish Radio Symphony Orchestra (2020) et le *Triple Concerto* de Beethoven avec Alexander Melnikov, Jean-Guihen Queyras, Pablo Heras-Casado et le Freiburger Barockorchester (2021). Ses enregistrements des *Sonates et Partitas* de Bach ainsi que les concertos de Beethoven et de Berg avec le Mozart Orchestra (direction Claudio Abbado) furent également primés. Avec Alexander Melnikov, pianiste et partenaire de musique de chambre depuis de longues années, Isabelle Faust a réalisé, entre autres, une intégrale remarquée des sonates pour piano et violon de Beethoven, ainsi que des enregistrements de sonates pour piano et violon de Mozart et Brahms.

Anne Katharina Schreiber

La violoniste Anne Katharina Schreiber est membre de l'Orchestre Baroque de Fribourg depuis 1988, avec lequel elle peut également être entendue comme violon solo et soliste en concert comme au disque. Elle collabore régulièrement avec des ensembles jouant les répertoires baroque et moderne, tels que l'ensemble recherche, l'Akademie für Alte Musik, le Kammerorchester Basel et le Collegium Vocale Gent. Elle joue sous la direction de chefs tels que René Jacobs, Pablo Heras-Casado, Markus Creed, Philippe Herreweghe. Elle consacre

une grande partie de sa carrière à la musique de chambre, notamment en tant que membre du Trio Vivente depuis plus de 20 ans, avec lequel elle a également enregistré de nombreux disques. Chambriste recherchée, Anne Katharina Schreiber se produit dans diverses formations aux côtés d'Isabelle Faust, Jean-Guihen Queyras, Daniel Sepec, Roel Dieltiens et d'autres. Anne Katharina Schreiber enseigne à l'Université de Musique de Fribourg et est chargée de cours à l'Ensemble Academy Freiburg.

Antoine Tamestit

Antoine Tamestit est l'un des altistes les plus en vue de la scène internationale. En plus de sa technique inégalée et de sa profonde musicalité, il est reconnu pour la profondeur et la beauté de sa sonorité. Son répertoire est vaste, du baroque au contemporain ; il a joué et enregistré plusieurs créations, notamment le *Concerto* de Jörg Widmann en 2015, *La Nuit des chants* de Thierry Escaich en 2018, le *Concerto pour deux altos* de Bruno Mantovani avec Tabea Zimmermann, *Remnants of Song... An Amphigory* et *Weariness Heals Wounds* d'Olga Neuwirth et *Sakura* de Gérard Tamestit. La saison passée, Antoine Tamestit était en résidence au festival de Printemps de Prague. Antoine Tamestit est

membre fondateur du Trio Zimmermann avec Frank-Peter Zimmermann et Christian Poltéra. Ensemble, ils ont enregistré de nombreux disques, dont les *Variations Goldberg* (mai 2019). Parmi ses autres partenaires de musique de chambre, citons Emmanuel Ax, Isabelle Faust, Martin Fröst, Leonidas Kavakos, Nikolaï Louganski, Yo-Yo Ma, Emmanuel Pahud, Francesco Piemontesi, Cédric Tiberghien, Yuja Wang, Jörg Widmann, Shai Wosner et le Quatuor Ébène. Antoine Tamestit est à la tête d'une abondante discographie, parue chez harmonia mundi et distinguée par de nombreuses récompenses, comme dernièrement Round Midnight avec le Quatuor Ébène, qui a reçu le Chamber Award 2022 de Gramophone. Avec

Nobuko Imai, il est co-directeur artistique du Viola Space Festival au Japon, où il se concentre sur le développement du répertoire pour alto et sur un large éventail de programmes éducatifs. Antoine Tamestit a étudié avec Jean Sulem, Jesse Levine et Tabea Zimmermann. Il a reçu plusieurs prix, notamment le premier prix du Concours international de musique de l'ARD, du Concours William

Primrose et des Young Concert Artists International Auditions, le New Generation Artists Scheme de la BBC Radio 3, le prix de la Fondation Borletti-Buitoni et le prix Jeune Artiste du Crédit Suisse 2008. En novembre 2022, il a reçu le prix Paul Hindemith de la ville de Hanau. Antoine Tamestit joue le tout premier alto Stradivarius de 1672, prêté par la Fondation Habisreutingen.

Jean-Guihen Queyras

L'approche de Jean-Guihen Queyras de la musique ancienne et de la musique contemporaine relève d'une même intensité. Il a joué en création mondiale des œuvres d'Ivan Fedele, Gilbert Amy, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Johannes-Maria Staud ou encore Thomas Larcher et Tristan Murail. Sous la direction du compositeur, il a enregistré le *Concerto pour violoncelle* de Péter Eötvös à l'occasion du 70^e anniversaire de celui-ci, en novembre 2014. Jean-Guihen Queyras est membre fondateur du Quatuor Arcanto et forme un trio reconnu avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov qui est, avec Alexandre Tharaud, un de ses pianistes de prédilection. Son adaptabilité et son aisance à jouer les musiques les plus diverses le font inviter par les plus grandes salles de concerts, festivals et orchestres pour des résidences : Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Aix-en-Provence, le Vredenburg d'Utrecht, De Bijloke Ghent ou encore l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et le Wigmore Hall à Londres. Régulièrement

invité par des orchestres de premier plan tels que le Philadelphia Orchestra, l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de Paris, le London Symphony Orchestra, les Orchestres du Gewandhaus de Leipzig et la Tonhalle de Zurich, sous la direction de Ivan Fischer, Philippe Herreweghe, Yannick Nézet-Séguin, François-Xavier Roth, Sir John Eliot Gardiner ou Sir Roger Norrington. À la tête d'une discographie impressionnante, Jean-Guihen Queyras a enregistré les concertos d'Elgar, Dvořák, Schoeller et Amy. Dans le cadre du projet Schumann chez harmonia mundi, il a enregistré l'intégrale des trios avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov mais aussi le concerto pour violoncelle avec le Freiburger Barockorchester et Pablo Heras-Casado. Ses plus récents enregistrements sont le disque *Complices* avec Alexandre Tharaud, un enregistrement Beethoven et un autre consacré à *Verklärte Nacht* de Schönberg, trois volumes publiés par harmonia mundi. Jean-Guihen Queyras est professeur

à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau et co-directeur artistique des Rencontres musicales de Haute-Provence. Depuis novembre 2005,

Jean-Guihen Queyras joue un violoncelle de Gioffredo Cappa de 1696 prêté par Mécénat musical Société générale.

Alexander Melnikov

Alexander Melnikov a fait ses études au Conservatoire de Moscou, chez Lev Naumov. Ses rencontres avec Sviatoslav Richter qui l'invita régulièrement à ses festivals en Russie et en France comptent parmi les expériences les plus marquantes de sa vie musicale. Il est lauréat de nombreux concours comme le Concours International Robert-Schumann (1989) et le Concours Musical Reine Elisabeth à Bruxelles (1991). Alexander Melnikov donne régulièrement des concerts avec des ensembles de musique ancienne tels que le Freiburger Barockorchester, Musica Aeterna, l'Akademie für Alte Musik Berlin ou encore l'Orchestre des Champs-Élysées. Parmi les orchestres qui ont invité Alexander Melnikov comme soliste, citons Koninklijk Concertgebouw Orkest Amsterdam, le Gewandhausorchester Leipzig, le Philadelphia Orchestra, le NDR Elbphilharmonie Orchester et le HR-Sinfonieorchester ainsi que les Münchner Philharmoniker, le Rotterdam Philharmonic et le BBC Philharmonic. Il a travaillé avec des chefs d'orchestre comme Mikhail Pletnev, Teodor

Currentzis, Charles Dutoit, Paavo Järvi, Thomas Dausgaard, Maxim Emelyanychev et Vladimir Jurowski. Avec Andreas Staier, Alexander Melnikov a enregistré et joué en concert un programme pour quatre mains exclusivement consacré à Schubert. Une pratique intensive de la musique de chambre avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras fait partie des éléments incontournables du travail d'Alexander Melnikov. Il accorde également une grande importance aux concerts de musique de chambre en duo avec Isabelle Faust, sa partenaire musicale de longue date. Récompensé par le Gramophone Award et l'ECHO Klassik 2010 et nommé pour un Grammy Award, leur enregistrement de l'intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven chez harmonia mundi fait désormais référence. Avec Isabelle Faust, Jean-Guihen Queyras, Pablo Heras-Casado et le Freiburger Barockorchester, Alexander Melnikov a enregistré une trilogie Schumann avec les concertos et les trios avec piano (sortie en 2015-16), ainsi que le *Triple Concerto* de Beethoven (2021).

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

